COMPTE RENDU

fait par le Prof. Kalin Rumenov MIHAYLOV, docteur ès lettres
MCF à l'Université de Sofia « St Clément d'Okhrid », HDR,
Membre du jury

pour l'obtention du grade académique Docteur en sciences (Dr. habil.)
en direction professionnelle (2.1.) Lettres, domaine scientifique Littérature antique et
Littérature d'Europe occidentale : Littérature comparée

et concernant la thèse de Mme **Diyana Vasileva NIKOLOVA-BAGALEVA**, docteur ès
lettres et MCF à l'Université de Plovdiv « Paisiy Hilendarski », intitulée
La Pastorale et la modernité

I. Évaluation des documents soumis au jury scientifique

Je trouve que l'ensemble des documents soumis au jury est entièrement conforme au Règlement pour le développement du personnel académique de l'Université de Plovdiv « Paisiy Hilendarski ».

Il s'agit des documents suivants : documents administratifs relatifs au concours (arrêté du recteur, demande auprès du recteur), CV à l'européenne, diplôme d'enseignement supérieur, diplôme pour le grade éducatif et scientifique de « docteur », diplôme pour le poste académique de Maître de conférence, liste des travaux scientifiques et copies des publications, référence pour le respect des exigences nationales minimales, auto-évaluation des contributions du candidat, déclaration d'authenticité et d'originalité des documents joints ainsi que des informations reflétant la recherche académique et scientifique de Mme Nikolova.

Les publications du candidat comprennent la monographie *La Pastorale et la modernité* et 10 autres publications consacrées à la problématique bucolique, dont 7 études et 3 articles.

Les contributions scientifiques de la chercheuse sont formulées dans le résumé de l'auteur de la monographie.

II. Présentation succincte du candidat suivie de quelques impressions personnelles sur les travaux antérieurs de Mme Nikolova

Diyana Nikolova enseigne la littérature antique et la littérature d'Europe occidentale à l'université « Paisiy Hilendarski » depuis 1990. Elle donne des cours à des étudiants de différentes spécialités à la faculté de philologie. Ces dernières années, elle a également donné des cours magistraux sur des sujets tels que la « narration mythologique » dans l'art, la littérature fantastique (fantasy literature) et les mythes culturels, l'histoire culturelle européenne, la culture de la Belle Époque, la mythologie classique grecque et romaine ; l'Est et l'Ouest européens dans le contexte slave, les classiques littéraires de l'Europe occidentale. Elle a supervisé des étudiants qui ont défendu avec succès leurs mémoires de fin d'études et, depuis 2025, elle supervise un doctorant.

En même temps, Mme Nikolova mène une carrière de recherche active et de longue haleine, reflétée en détail dans la bibliographie complète jointe à son CV. Outre ses nombreuses contributions à des manuels, ses travaux comprennent les monographies suivantes : *L'idée de l'homme dans la poésie lyrique grecque antique (de la période archaïque et classique)*. Plovdiv : Presses universitaires « Paisiy Hilendarski », 2010, 466 p. et *Transpositions de la pastorale à la Belle Époque*. Plovdiv : Presses universitaires « Paisiy Hilendarski », 2018, 414 p. (deuxième édition complétée – *La Pastorale dans la Culture de la Belle Époque*, Sofia : Éditions « Iztok-Zapad », 2025). Elle est également l'auteur d'une anthologie de la poésie lyrique grecque antique parue en 2001 à la Maison d'édition de Plovdiv « Letera » dans la série « Texte/Contexte ». En 1997, en collaboration avec Svetla Tcherpokova, elle fait publier le livre *Du récit au mythe*.

Je dois préciser ici que je connais certains de ces ouvrages depuis longtemps en raison de l'importance qu'ils ont eue dans ma pratique d'enseignement. C'est notamment le cas de l'ouvrage de 2010 sur l'idée de l'homme dans la poésie lyrique grecque ancienne, un sujet qui n'avait pas été abordé chez nous de manière exhaustive jusqu'alors, mais vaut aussi de celui de 1997, qui offre un aperçu bien structuré de la mythologie grecque. Le présent ouvrage de Mme Nikolova rassemble et conduit au point culminant tous les axes principaux de ses travaux de recherche antérieurs, en les subordonnant à un thème aux aspects et dimensions multiples - le thème de la pastorale littéraire, musical, pictural et théâtral.

III. Les défis majeurs de l'ouvrage *La Pastorale et la modernité*

Quels sont les défis majeurs de l'ouvrage que nous propose Mme Nikolova ? Je vais essayer de les réduire à quatre.

1/ Il convient tout d'abord de mentionner ce déficit, qui est lié à *la nature protéiforme de la pastorale* : elle se manifeste non seulement dans la littérature mais aussi dans d'autres domaines artistiques où sa présence est attestée. Puisque la pastorale ne peut être assimilée au genre de l'idylle (établi comme tel par Théocrite), ni à celui de l'églogue ou de l'élégie (je ne prends même pas en compte ici le cas particulier du roman antique) et encore moins à leurs dérivés ultérieurs à partir du Moyen Âge et de la Renaissance, la chercheuse sera obligée de découvrir *cet ensemble (ce « noeud ») d'éléments spécifiques de la pastorale au delà des frontières du champ littéraire*.

2/ Par là s'explique au moins en partie *l'ampleur* du projet de recherche, qui représente un deuxième défi de l'ouvrage. Il s'agit d'un projet *d'envergure immense*, qui couvre plusieurs époques culturelles de l'histoire de l'humanité, de l'Antiquité grecque et romaine aux premières décennies du XXe siècle, en traversant de nombreux courants artistiques au fil des siècles et qui nous fait voyager à travers les œuvres de *centaines de créateurs se distinguant par leur langue, leur style, leur nationalité, leur milieu social et leurs prédilections artistiques*.

3/ En passant d'une période à l'autre, d'un genre à l'autre et d'une forme d'art à l'autre, la chercheuse sera confrontée à la nécessité de trouver quand même *un dénominateur commun de la pastorale* qui se situe à un niveau plus élevé que n'importe quelle caractéristique particulière et spécifique d'une ou de plusieurs œuvres d'art. À première vue, il semblerait que le concept de *locus amoenus* pourrait répondre aux exigences d'un tel dénominateur commun, mais Mme Nikolova (comme le titre de son ouvrage l'indique) s'engagera sur un chemin différent.

4/ L'intrigue littéraire et esthétique de l'ouvrage devient *encore plus complexe* par le choix de la chercheuse de nous présenter non seulement « les mondes » successifs de l'art pastoral occidental dans l'histoire culturelle de l'Europe mais également *ceux-ci de la Russie* à partir du XVIIIe siècle, lorsque l'intérêt pour les genres bucoliques s'y est manifesté. L'enjeu de ce quatrième et dernier déficit est de taille, car le choix de Mme Nikolova *augmente de manière significative l'étendue déjà considérable de son projet de recherche et détermine la structure de l'ouvrage* tel quel nous est présenté.

IV. Réponses apportées par l'ouvrage de Diyana Nikolova des déficits relevés

Voici – esquissées brièvement – quelques-unes des réponses que, selon moi, l'ouvrage de Mme Nikolova apporte à chacun de ces défis :

Concernant 1/. À travers les nombreuses métamorphoses de la pastorale, l'ouvrage nous permet de nous familiariser avec *ses traits distinctifs et décisifs*, qui reviennent tout au long

d'itinéraire parcouru et qui nous aident à la reconnaître, qu'il s'agisse d'espaces idylliques « purs », d'espaces contenant le motif fréquent d'« Et in Arcadia ego », ou d'espaces qui se situent à la limite du concept de *locus amoenus* et semblent prendre plutôt l'image de son contraire, le *locus terribilis*. Parmi ceux-ci, je retiendrai :

-*la figure du berger* (littéraire ou autre) ;

-*son entourage*, peuplé 1) *d'autres compagnons de métier* (autres bergers ou bergères), 2) *de personnages mythologiques* (dieux, déesses, nymphes, satyres, etc.), souvent associés à *des histoires d'amour* entre eux et/ou avec les humains ;

-*l'environnement naturel* des bergers – *campagnard* (extra urbem), doté d'*une nature belle, luxuriante et bienveillante*, rappelant *l'âge d'or mythique* d'antan ;

-*les activités paisibles et d'origine très ancienne* des bergers et bergères, consistant surtout à *chanter des chansons et à organiser des concours de chant* et exercées comme un *otium* salubre, à l'écart de la sphère des occupations constantes et de la vanité appelée *negotium* auquel elles s'opposent ;

-*les animaux domestiques et les instruments de musique* comme partie intégrante de l'univers du berger ;

-le rôle clé du *jeu*, sous ses divers aspects vus à travers les oppositions *réel vs conventionnel*, *masque littéraire* (ou autre : visuel, musical) vs *véritable personnalité de l'auteur*, *simplicité vs complexité*, ou, en dernière analyse, *être vs paraître* (si je m'appuie ici à une opposition si chère à Jean Rousset);

-tout cela supposant que l'auteur d'une œuvre bucolique ait *un public cultivé, voire bien érudite*, pas toujours mais souvent *aristocratique*, qui puisse « lire » derrière les mots, les images et les sons pour y trouver *les nombreuses références* à des œuvres antérieures.

Concernant 2/. Par *l'ampleur de son entreprise* et son *souci d'exhaustivité*, l'approche de Mme Nikolova peut être comparé à celle du Prof. Simeon Hadzhikosev, dont témoigne sa série monumentale sur l'histoire de la littérature de l'Europe occidentale (qui ne comporte toutefois de notes bibliographiques).

Par ailleurs, je partage entièrement l'avis du même collègue, exprimé à propos de l'un des ouvrages précédents de Diyana Nikolova (celui sur les transpositions de la pastorale à la Belle Époque), selon lequel elle a réussi à *tracer une nouvelle voie* dans les sciences humaines chez nous. Une évaluation parfaitement valable dans le cas de l'ouvrage actuel, qui nous démontre que Mme Nikolova continue avec confiance sur la voie empruntée, avançant non seulement dans *le domaine des études bucoliques*, mais aussi dans celui de *l'histoire de l'art comparée*.

Il serait cependant plus aisé pour nous, lecteurs, de progresser sur cette longue route si le voyage ne comportait pas autant d'*allers-retours* et de si nombreux *détours* par rapport à *l'itinéraire principal*, ce qui peut par moments nous désorienter.

Concernant 3/. Quelle est, selon D. Nikolova la « nature » de cette « modernité éternelle » qu'elle associe invariablement à la pastorale, d'abord en tant que genre littéraire spécifique à part, puis de manière beaucoup plus large, c'est-à-dire comme un « code culturel » susceptible d'être utilisé par différents courants artistiques (cf. p. 2 de l'ouvrage) ? Elle est vue d'abord comme *une tradition dans la tradition* : une tradition nouvelle née au sein de la tradition grecque antique après la fin de la période dite « classique » de son histoire, c.-à-d. au temps de l'hellénisme. Au centre de cette nouvelle tradition se trouve *la figure d'un auteur ayant une nouvelle conscience de son rôle dans le processus créatif*, dans lequel *l'accent est mis sur le jeu littéraire érudit avec la tradition plus ancienne* avec laquelle il ne rompt pas, mais par rapport à laquelle il prend du recul.

Il me semble qu'à cause de cela une telle modernité pourrait être appelée *modernité relative* – du fait que les relations avec la tradition ancienne classique sont « tendues » mais néanmoins demeurent plutôt solides et enracinées en elle. Au cours des siècles à venir, la dynamique de ces relations dans l'utilisation de la pastorale sera à chaque fois différent et (surtout aux XVII et XVIII siècles) dépendra largement *des priorités socioculturelles* de l'idéologie dominante respective auxquelles cette utilisation sera subordonnée. Ce n'est qu'à la fin du XIXe et au début du XXe siècle que l'utilisation de la pastorale prendra *des allures ouvertement modernes et même modernistes*, i. e. dépassant la notion plus vaste de « modernité ».

On peut affirmer avec certitude que, quelles que soient les métamorphoses que subira le « métamodèle » pastoral (v. pp. 2, 7 – note 14, 62, 346, 467, 528), la « modernité » de sa propre tradition, greffée sur sur l'ancienne, *sera préservée et réaffirmée* tant qu'il sera capable de « mimer » et, en s'adaptant aux nouvelles conditions et exigences esthétiques, de rester « *éternellement* » *actuel* – c'est ce phénomène que l'ouvrage de Mme Nikolova nous montre en permanence.

Concernant 4/. En lisant la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée aux mondes pastoraux de la culture russe, j'ai tout d'abord pensé qu'il s'agissait là *d'un deuxième ouvrage indépendant* sous la couverture du premier. Peu à peu je me suis persuadé de *l'utilité de cette décision qui met côte à côte deux traditions différentes* (le mot tradition ne peut être évité ici non plus), *suffisamment importantes en elles-mêmes*.

Elle s'avère être utile à deux égards. En premier lieu, la confrontation des deux traditions culturelles permettra *de mettre en évidence les nombreuses interférences entre eux en ce qui concerne le « thème » pastoral* dans la littérature, la peinture, la musique, l'art des parcs et des jardins, l'opéra, le théâtre et le ballet théâtral en particulier. Il s'agit en effet de croisements fructueux entre *des tendances communes de l'art, entre des œuvres, des auteurs et des genres entiers*. En deuxième lieu et quant à l'utilisation de genres et de motif bucoliques, *les deux traditions s'éclairent mutuellement*, incorporant parfois des éléments non seulement de l'influence culturelle indiscutable qui va généralement de l'Ouest à l'Est mais aussi de distance critique ou ironique entre eux (un bon exemple ici serait la façon dont certains motifs de l'art et de la culture rococo ont été interprétés en Russie). En ce qui concerne les productions de ballet vers la fin de cette période, que l'histoire russe appelle l'Âge d'argent, on peut même parler d'une collaboration entre artistes occidentaux et russes *d'importance au moins égale* (cf. p. 547 de l'ouvrage).

V. Questions nées au cours de la lecture de l'ouvrage et auxquelles son auteur n'est pas nécessairement tenu de répondre

1/ Peut-on envisager une organisation optimisée de certains matériaux de recherche inclus dans l'ouvrage, peut-être parmi ceux liés au domaine littéraire, à l'aide d'une « morphologie » quelconque des histoires mythologiques et des motifs les plus couramment utilisés dans l'art bucolique ?

2/ Quel serait le *locus amoenus* idéal dans l'art contemporain et où devrions-nous le chercher – dans le domaine de la littérature, de la musique, du théâtre, du cinéma ou des jeux vidéo ?

VI. Publications sur le sujet de la thèse et résumé de l'auteur de la monographie

Toutes les publications de Diyana Nikolova dont 7 études et 3 articles sont consacrées aux différents aspects de la problématique bucolique envisagée dans le contexte de la littérature et de la culture de l'Europe occidentale, de la Russie et de la Bulgarie. Elles témoignent de *son intérêt constant pour la relation entre la pastorale et la modernité*.

Le résumé de l'ouvrage *reflète fidèlement son contenu*, en exposant clairement *les contributions de son auteur* ainsi que *les contraintes* auxquelles il a dû faire face.

VII. Conclusion

Si le lecteur de ce compte-rendu a réussi à le lire attentivement jusqu'à présent, il en a déjà deviné la conclusion.

L'idée de *la modernité de la pastorale* comme (*méta*)genre et (*méta*)modèle, constitué à l'époque hellénistique et constamment renouvelé jusqu'aux avant-gardes du XXe siècle, est sans doute *une idée productive* qui a de quoi séduire le chercheur. Mais le prix à payer pour se laisser séduire par elle sera *l'énorme effort* nécessaire à sa réalisation. Mme Nikolova n'a pas hésité à le faire, et *les résultats sont là*.

Ces résultats impressionnants sont révélateurs de plusieurs choses : de *l'insuffisance de la recherche sur le thème bucolique* dans notre pays avant les ouvrages de Diana Nikolova; de *l'approche interdisciplinaire* utilisée par l'auteur de la thèse, qui se déplace aisément à travers différents champs disciplinaires afin de cueillir tout le miel idyllique dont ils disposent ; de ses capacités à *comparer et analyser des phénomènes bucoliques bien particuliers* qui apparaissent dans plusieurs domaines artistique (comme celui des *Cicadidae*). De nos jours, où l'aspiration à *un savoir systématique* n'est plus à la mode, *l'intégrité scientifique* de Diyana Nikolova et *son dévouement en tant que chercheuse*, devraient susciter l'admiration.

Tout cela, ainsi que le fait que sa candidature satisfait pleinement aux exigences légales pour l'obtention du grade académique Docteur en sciences (Dr. habil.) en direction professionnelle (2.1.) Lettres, domaine scientifique Littérature antique et Littérature d'Europe occidentale : Littérature comparée, me donne toutes les raisons *de soutenir fermement et avec confiance* sa candidature et *de recommander aux autres membres de l'honorable jury scientifique d'en faire autant*.

Sofia, le 21 Juillet 2025

Prof. Dr. Kalin Mihaylov